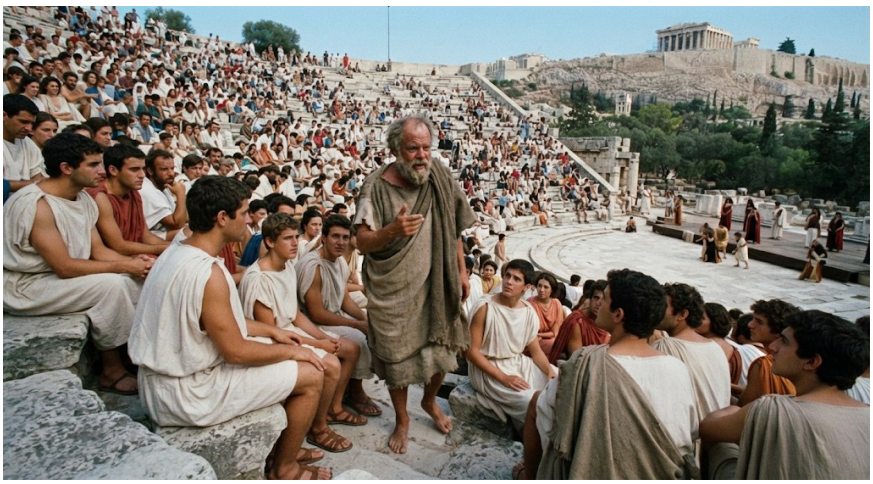
CENTRE LÉON ROBIN

Séminaire Présocratiques 2026/2027

La pensée archaïque et le théâtre attique



Une ancienne tradition de lecture qui commence avec Platon et Aristote et passe par les Romantiques nous a habitués à considérer la tragédie comme l'objet d'une appropriation par la philosophie, tandis qu'avec Nietzsche la sagesse grecque s'est faite d'emblée tragique ; ainsi on voit souvent le philosophe comparer et classer les pré-platoniciens en fonction de leur affinité à la tragédie (*Fragments posthumes* 1870-1872). Rares sont les études qui se sont penchées sur la relation tout à fait spécifique de la tragédie grecque avec la philosophie de son époque, une relation tellement essentielle que la tragédie comme forme dramatique est impensable en dehors de l'horizon de la pensée pré-platonicienne. Cette relation peut être envisagée au moins de deux manières différentes : d'une part, la tragédie s'empare des réflexions des anciens sages, en en faisant l'objet d'une mise en question dans le cadre de la confrontation entre les personnages et le chœur ; d'autre part, la tragédie dans son ensemble peut être envisagée comme un genre philosophique à part entière avec des caractéristiques propres qui tiennent notamment à sa structure dramatique. Pour sa part, la comédie attique, dont l'une des fonctions constitutives au sein des concours dramatiques en l'honneur de Dionysos est de critiquer le genre de la tragédie, permet de jeter un regard extérieur sur la complicité de la tragédie et de la philosophie (voir par ex. Ar. *Thesm*. 11-18 ; *Ran*. 1491-1495 ; Eupolis, fr. 395 K.-A.).

Les relations circulaires entre les tragédies, les comédies et les doctrines des premiers sages de la Grèce antique montrent clairement qu'à ses origines la philosophie est intimement liée aux formes mimétiques, avant même l'apparition du dialogue platonicien au début du IVe siècle. En effet, à l'époque archaïque, les notions de philosophie et de littérature n'ont pas été formalisées et les relations entre les différentes formes de savoir présentes dans l'espace public de la cité grecque sont beaucoup plus fluides qu'on ne le croit habituellement. Cette donnée conduit à questionner l'idée, largement partagée par les historiens de la philosophie, selon

laquelle l'introduction de la *mimèsis* dans la philosophie serait l'œuvre de Platon. En fait, la *mimèsis* et la philosophie ont partie liée dès les origines, de même que la poésie et la philosophie. Ce questionnement est susceptible d'avoir des retombées sur l'étude de la réception de la pensée grecque par la philosophie moderne et par les sciences humaines comme la psychanalyse, dans la mesure où elle conduit à remettre en question des lectures des Grecs qui passent pour acquises. Ce faisant, elle peut apporter une contribution à l'histoire de la réception des Grecs et à l'histoire des idées tout court.

Programme
(cf. résumés ci-après)

Les séminaires ont lieu dans la bibliothèque Léon Robin, Sorbonne Université
1 rue Victor Cousin, esc. E, 2ème étage, de 10h00 à 13h00

23 Janvier
Emiliano BUIS (Université de Buenos Aires)
« Les Érinyes entre justice cosmique et ordre politique : Héraclite, Eschyle et le gouvernement des passions »

27 Février
Giovanni SETTE (Université de Padoue – Centre Léon Robin)
« Gloire, conflit et les noms des hommes : Eschyle et Parménide penseurs du paraître »

27 Mars
Christine et Luc AMIECH (hellénistes, anciens professeurs lycées Condorcet et Henri IV)
« Euripide "physiologue" : une interprétation allégorique du mythe des Tantalides à la lumière d'Anaxagore et d'autres physiologues du cinquième siècle »

24 Avril
Aurélie SICABAIGT-LAPEYRE (Centre Léon Robin – Sorbonne Université)
« La sagesse onomastique de la tragédie : Eschyle, Sophocle, Euripide et le nom d'Hélène »

22 Mai
Andrea COZZO (Université de Palerme)
« Théâtre et philosophie. Pour une Histoire de la non-littérature de la Grèce antique »

Contacts
saettarossella@gmail.com
gerard.journee@numericable.fr

Résumés

Emiliano BUIS (Université de Buenos Aires)
Chez Héraclite, les Érynies apparaissent comme les auxiliaires de la Justice, garantes des limites de l'ordre cosmique. Chez Eschyle, leur colère est progressivement transformée par Athéna, qui parvient à les intégrer au nouvel ordre politique athénien. En mettant en dialogue Héraclite et les *Euménides* d'Eschyle autour du rôle des Érinyes dans la préservation de l'ordre, Emiliano Buis voudrait montrer que la tragédie ne met pas simplement en scène le passage de la vengeance à la justice, mais propose une véritable réflexion sur le gouvernement des émotions, la persuasion et les fondements affectifs du pouvoir. Ce sera aussi l'occasion de reprendre quelques idées de son dernier livre, notamment en ce qui concerne la dimension diplomatique et politique de cette transformation.

Giovanni SETTE (Université de Padoue-Centre Léon Robin)
Parménide et Eschyle, auteurs généralement considérés comme appartenant à des traditions supposées distinctes, partagent en réalité un procédé de nature programmatique : l'utilisation du début de leurs textes pour préfigurer les éléments lexicaux, les images et les thèmes qui constitueront les principaux enjeux de leurs compositions. Une lecture intra-textuelle du *Poème sur la Nature* et des *Sept contre Thèbes* permet, en premier lieu, de rendre compte de ce procédé, en faisant ressortir les éléments communs et les différences qui caractérisent son emploi par ces auteurs. Sur la base de cette comparaison, il sera en outre possible de considérer, plus précisément, le traitement respectif du concept d'« apparaître » : tout comme, selon Parménide, il faut ramener les phénomènes à l'Être, indépendamment des noms que les mortels leur attribuent, de la même manière dans la tragédie Étéocle et Polynice, malgré l'opposition apparente entre les significations de leurs noms (*Sept*. 830), agissent tous deux en πολυνεικεῖς. Dans une perspective théorique, le « νεῖκος » eschyléen en vient ainsi à jouer dans le drame un rôle analogue à celui de l'ἐόν de Parménide en tant que fondement des « apparences » du langage des hommes.

Christine et Luc AMIECH (hellénistes, anciens professeurs lycées Condorcet et Henri-IV)
Nous nous interrogerons sur l'attitude complexe d'Euripide vis-à-vis de la mythologie. Ses innovations multiples ou son recours à des légendes plus anciennes, parfois peu connues, lui ont valu la réputation d'iconoclaste. Or celui que de nombreux critiques modernes ont accusé de détruire la mythologie est souvent l'inspirateur de versions qui finissent par devenir canoniques. Et il apparaît au contraire durant toute l'Antiquité comme une autorité en la matière. Nous voudrions donc

montrer l'originalité d'Euripide dans la composition de ses histoires : comment il utilise des versions différentes pour donner, à la manière des Orphiques, une interprétation allégorique des mythes, voire pour illustrer les découvertes scientifiques de ses contemporains. Loin d'un cosmos bien ordonné, c'est l'image de l'instabilité permanente qui triomphe. Vision on ne peut plus adaptée à ce que nous vivons…

Aurélie SICABAIGT-LAPEYRE (Centre Léon Robin-Sorbonne Université)
Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, le nom d'Hélène fait l'objet d'une étymologie reprise de diverses façons dans des tragédies de Sophocle et surtout d'Euripide. Ces réécritures exploitent la pensée présocratique sur le nom, notamment dans les poèmes de Parménide et d'Empédocle et dans les formules héraclitéennes, et prolongent la réflexion de Gorgias sur le renouvellement du matériau mythique autour de la figure d'Hélène. À partir d'une confrontation entre les textes de ces penseurs et les motivations du nom d'Hélène dans la tragédie, il s'agira d'éclairer les choix stylistiques opérés par les poètes tragiques et les spécificités et évolutions de leurs réflexions sur le nom, sa signification et son rapport au réel, afin de distinguer les contours d'une sagesse onomastique en formation sur la scène.

Andrea COZZO (Université de Palerme)
L'imbrication, tant sur le plan thématique que sur le plan formel, entre les principales expressions culturelles des cités grecques est tellement étroite qu'il est difficile d'accepter de façon acritique les distinctions entre les « genres » qui structurent la plupart des histoires de la littérature : le théâtre et la philosophie de l'époque classique ne font pas exception.